Cette petite église, qui, au témoignage de la Relation de 1647. n'avait pas "a magnificence de ces grands miracles d'Europe." (5) peut être véritablement considérée comme notre première église paroissiale avant la lettre. - Elle était dédiée à saint Michel. La seconde fut construite à la Coste Saint-Michel, (6) à une lieue environ de Québec et un peu moins d'un mille à l'est de l'église actuelle. Comme l'autre avait été bâtie surtout pour les Algonquins et les Montagnais convertis, celle-ci le fut pour les Hurons échappés à la fureur des Iroquois. Après les sanglantes hécatombes de 1648, les restes de la malheureuse nation s'étaient dispersés. Quelques centaines vinrent en 1650, sous la conduite du P. Ragueneau, se réfugier à Québec. On leur donna des terres, d'abord, à l'île d'Orléans à l'endroit appelé l'Anse-du-Fort, sur le fief de Grandmaison, (7) aujourd'hui fief Gourdeau ou Beaulieu, (8) où ils demeurèrent plusieurs années. Mais la haine des Iroquois les y ayant poursuivis, ils revinrent chercher protection sous le fort de Québec, puis, recurent des champs à cultiver, à une petite lieue de la ville, sur les terres des Pères Jésuites, à Notre-Dame-des-Neiges. (9) C'est là que revint les joindre leur infatigable apôtre, le P. Chaumonot, qui ne devait plus les quitter que pour se préparer à la mort (1666-1693).

"Mais, raconte-t-il lui-même, il fallut bientôt les placer ailleurs où ils fussent plus commodément. On leur fit donc de grands et

u

n

1-

le

⁽⁵⁾ Ch IX. Ed. Burrows. XXI. 138.

⁽⁶⁾ En ce temps-là toute localité, rive d'un fleuve, coteau ou vallon, était une coste, et un défrichement, un désert. Ainsi, à l'Ancienne Lorette, on appelle encore grands Déserts un des rangs les plus fertiles et les plus riches de la paroisse. Ici, au bord du fleuve, il y avait la coste Saint-François-Xavier, puis, en s'avançant dans les terres, la coste Saint-Ignace — le chemin Gomin d'aujourd'hui; — la coste Saint-Michel, continuation de la coste Saint-Jean et Sainte-Geneviève; dans la vallée, la coste Saint-Pierre, la coste Saint-Paul, et ita porro.

⁽⁷⁾ La concession de ce fief remontait à 1652. Il avait quarante arpents de large et s'étendait de la rive sud à la rive nord de l'île. V. Edits et Ordonnances II. 555. Sur la carte de Villeneuve en 1688, publiée dans l'Hist. de N.-D. de Foy, vol. I., le fort et le désert des Hurons sont clairement marqués.

⁽⁸⁾ Du nom de Jacques Gourdeau, sieur de Beaulieu, troisième mari de la demoiselle Eléonore de Grandmaison, qui, après la mort de celui-là — brûlé dans sa maison avéc son engagé, Nicolas Duval, le 21 mai 1663 —, en épousa un quatrième dans la personne du sieur de la Tesserie sans cesser d'être demoiselle. V. Hist. de N.-D. de Ste-Foy. Vol. I, p. 234, note 4.

⁽⁹⁾ Autobiographie du P. Chaumonot, Ed. Shea, 1858, pp. 86. s. Il y a bien N.-D. des Neiges. Les Jésuites n'avaient plus de seigneurie de ce nom : peut-être faut-il Notre-Dame-des-Anges ?